Master Negative Storage Number

OCI00072.04

L'état de servitude

Troyes

[17--?]

Reel: 72 Title: 4

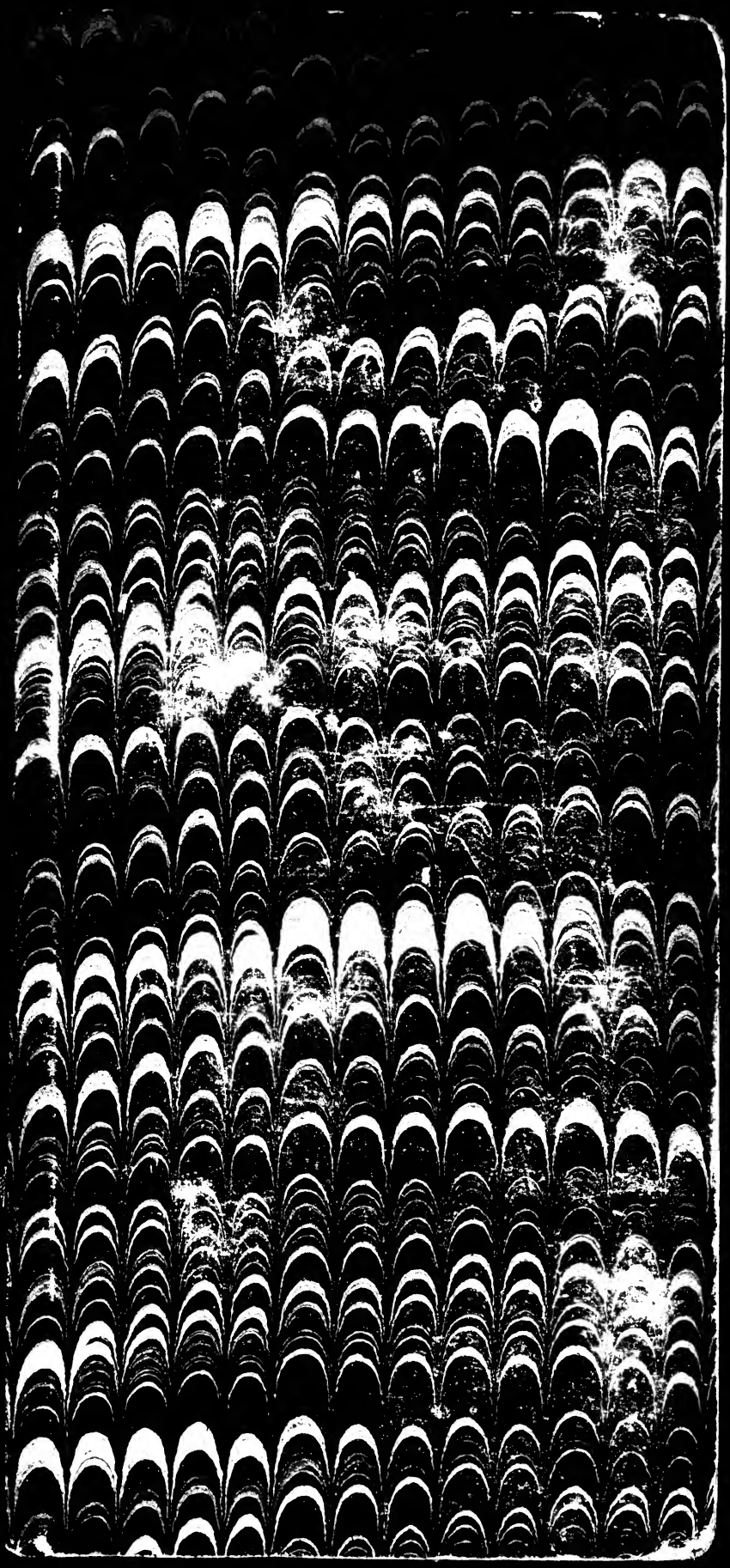
BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCl00072.04

Control Number: AAU-9013
OCLC Number : 07045264
Call Number : W 381.54M Et14
Title : L'état de servitude, ou, La misère des domestiques.
Imprint : Troyes : Garnier, [17--?]
Format : 16 p. ; 19 cm.
Note : A chapbook.
Subject : Domestics Poetry Early works to 1800.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/16/94
Camera Operator: DM



W
381 54M
EM4

18-11-1903

W381.54M-E+14 6661gW

L'ETAT
DE
SERVITUDE
OU
LA MISERE
DES
DOMESTIQUES.

A TROYES,
Chez GARNIER, Imprimeur-Libraire, rue du Temple.

Avec permission.

L'ETAT
DE SERVITUDE
OU
LA MISERE
DES DOMESTIQUES.

MA foi, Nannon dit vrai, je ſuis un grand benais,
Je ſuis un grand faquin de m'être mis laquais :
Quand d'un ſort malheureux la cruelle inconſtance
Auroit verſé ſur moi ſa maligne influen e,
Quand le Ciel juſtement irrité contre moi,
M'auroit laiſſé ſans bien, ſans crédit, ſans emploi,
Falloit-il pour cela, par un eſprit de rage,
M'empêtrer dans les fers d'un ſi rude eſclavage,
Et ſur ce vil état fondant tout mon appui,
M'aſſervir lâchement au caprice d'autrui ?
Moi, ſur tout, qui jamais, ſoit par crainte ou foibleſſe,
N'ai pu m'accoutumer à cent tours de ſoupleſſe,
Sans leſquels un laquais ne ſauroit réuſſir,
Dans la profeſſion qne j'ai voulu choiſir.
Non, je ne ſuis point né pour me mettre en ſervice,
Je hais la trahiſon, je déteſte le vice :
Et lorſqu'avec l'habit j'endoſſai tant d'affront,
D'un honnête pudeur on vit rougir mon front.
Mais laiſſons-là l'honneur dans le ſiècle où nous ſommes
C'eſt nn foible motif pour la plupart des hommes ;
Car ſi-tôt qu'un chemin s'ouvre à leurs intérêts,
Quel qu'il ſoit, à le ſuivre ils ſont toujours tous prêts;
Voyons ſi m'engageant dans cet état ſervile,
Et négligeant l'honnête, au moins j'ai pris l'utile.
Pour définir d'abord notre condition,

PUBLIC LIBRARY
CLEVELAND, OHIO

66619W

Je l'appèle un état de malédiction,
De peines & de maux un funeſte aſſemblage,
Dans lequel, à ſon dam un jeune homme s'engage :
Un laquais en tout lieu paſſe pour un vaurien,
Eſt raillé des méchans, haï des gens de bien;
Fût-il de bonnes mœurs & d'honnête famille,
Contre lui prévenu, on le croit mauvais drille :
De galons bleus ou verds ſon habit eſt chargé,
Sans aucun examen, par un faux préjugé,
On le croit entaché de l'humeur libertine,
Naturelle & commune à la gente laquéſine.
Qu'un laquais dégoûté, laſſé de ſon emploi,
Pour apprendre un métier, ſe retire chez ſoi,
A mille ſots diſcours il eſt toujours en butte,
Tout le monde le fuit, le raille & le rebutte,
Mais bien plus qu'une fille ait en ſoit peu d'honneur,
D'un habit de livrée elle aura de l'horreur;
Et fût-ce le laquais d'un duc, & d'une marquiſe,
Il faudra qu'en bourgeois l'amant ſe déguiſe,
S'il veut que Cloris, propice à ſes deſirs,
Le ſouffre compagnon de ſes moindres plaiſirs.
Qu'un homme accompagné vous trouve dans la rue,
Pour ne vous point parler il détourne la vue,
Et s'il fait ſeul à ſeul l'homme traitable & doux,
C'eſt qu'auprès de monſieur il a beſoin de vous :
Tous ſes grands complimens ne ſont que fourberies,
Pour rendre muet, ſur ces friponneries;
Si vous n'avez pour lors un bon diſcernement,
Dans ce panneau groſſier vous donnez ſottement;
Attribuant d'abord à votre grand mérite
Les éloges fardés de cette hypocrite :
Etes-vous en diſgrace, adieu toute amitié,
A peine en cet état lui faites-vous pitié,
Et lorſque vous manquez de ſecours & d'aſile,
Lui bien loin de vous être à quelque choſe utile,

Loin de vous accueillir & vous tendre les bras ;
Il vous tourne le dos, & ne vous connoît pas :
N'étant que trop instruit de ceci par moi-même,
J'en ferai un détail avec un soin extrême.
Vous donc qui par caprice ou par nécessité,
D'un malheureux laquais briguez la qualité,
Voyez dans ce tableau la naïve peinture
Des maux qu'avec un maître il faut que l'on endure.
Lorsque pour vous placer vous entrez sur les rangs,
Il faut aller trouver vos amis, vos parens,
Pour que d'un œil bénin voyant votre détresse,
Humainement pour vous leur pitié s'intéresse ;
Ils commencèrent d'abord de vanter de leur mieux,
Le mérite & le prix du soin officieux,
Auquel pour vous servir tout leur esprit s'applique :
On diroit qu'il s'agit d'un bonheur angélique,
Et que tout succédant au gré de vos desirs ;
Ils vont vous établir au centre des plaisirs ;
Finir de vos malheurs la rigueur importune,
Pour tout dire, en un mot, faire votre fortune.
Le mal est que toujours vous leur parlez trop tard ;
Nous avions, disent-ils, trouvé un bon hazard,
Un jour ou deux plutôt : retardement sinistre !
Sans faute on vous auroit placé chez un ministre :
Vous auriez été là comme un poisson dans l'eau.
Pour adoucir l'aigreur d'un si rude fléau,
Chacun à l'aspirant promet monts & merveilles,
En effet on prodigue & ses soins & ses veilles,
Et l'on cherche si bien qu'on trouve en peu de tems,
Un maître, une maîtresse, & deux ou trois enfans.
Ce n'est pourtant, dit-on, que de la bourgeoisie ;
Mais tant mieux, on en mène une plus douce vie,
Pour servir un bourgeois il faut moins de façons :
Dieu le sait ! mais pour moi ce sont là des chansons ;
Car avec telles gens c'est toujours à refaire.

Enfin, ajoute-t-on, vous ne pouvez mieux faire,
Vous aurez là-dedans mille petits profits.
Avec monsieur le père, avec messieurs les fils;
Pour comble de bonheur, on dit que la maîtresse,
chose étrange & bien rare! est pleine de largesse;
Mais pour monsieur, c'est le meilleur des humains,
Il répand sur ses gens les dons à pleines mains:
on est exempt chez lui de la moindre dépense;
Linge, bas, souliers, tout vient en abondance.
Ah! mon Dieu, dites-vous, que je serois heureux,
Si je pouvois servir des gens si généreux!
Il faut voir; mais hélas! une chose embarrasse,
c'est que vous n'avez point le bon air & la grace,
Et fut-ce un malotru, sans naissance & sans train
Il veut être en laquais ainsi que P....
Monsieur demande donc un jeune homme de mise,
D'une belle apparence & de taille bien prise;
Propre en linge, en habits, adroit au dernier point,
Sage, bien élevé, qui ne s'enivre point.
En voilà bien! Hasard. Vos parens vous présentent,
Et pour mieux vous vanter effrontément ils mentent;
Ils vous disent bien né, sobre, laborieux,
Fidèle, vigilant, actif, instuistrieux:
Malgré ce bel éloge, monsieur & madame
Percent avec leurs yeux jusqu'au fond de votre ame,
Et lisent dans votre ame s'il n'est point quelque trait,
Qui ternisse l'éclat d'un si rare portrait.
Là, chaque domestique, à travers la serrure,
D'un ris malicieux raille votre figure;
Et d'un esprit jaloux s'applique à contrôler
Jusqu'au moindre clin d'œil que vous laissez aller.
Comme s'il s'agissoit d'une importante affaire,
De nouveau l'on consulte, on parle, on délibère,
Et pour conclusion d'un si digne examen,
Mon ami, vous dit-on, venez-vous-en demain;

Vous jouirez ici de plusieurs avantages,
Entr'autres vous aurez vingt-cinq écus de gages :
Vous serez bien nourri, bien vêtu, bien couché :
Hélas ! qu'un pauvre diable est bientôt allêché
Par l'appas séducteur d'une telle promesse !
Mais comme est sujet à certains tours d'adresse ;
Quand on prend d'un laquais l'humble condition,
Votre présentateur vous sert de caution.
Après l'heureuse fin de ce préliminaire,
Vous sortez : aussitôt le patron exagère,
L'avantage & l'honneur dont vous serez comblé,
Lorsqu'en cette maison vous serez installé.
Vous ressentez la nuit une alégresse entière,
Et dès que le Soleil redonne sa lumière
Et du jour obscurci rallume le flambeau,
Vous courez saluer votre maître nouveau ;
Vous lui faites d'abord une humble révérence,
A laquelle il répond par une rémontrance.
Ecoutez, mon ami, soyez sage, discret,
Evitez les brelans, fuyez le cabaret ;
soyez fidèle, exact, jamais de gourmandise ;
Sur-tout gardez vos sens de l'infâme paillardise.
J'insiste & je m'arrête à cet avis dernier ;
Ainsi soit dans la cave, ou bien dans le grenier,
Soit dans le cabinet, ou bien dans l'antichambre,
Gardez-vous de toucher à la femme de chambre :
Envers la cuisinière ayez grande peur :
Me le promettez-vous, mon enfant ? Oui, Monsieur.
Ensuite il vous déduit les points de votre office,
De quelle sorte il veut qu'on fasse son service ;
L'on diroit à son ton, à son geste, à son air,
Qu'il est issu d'un prince, ou fils d'un duc & pair :
Il n'est coin ni recoin par lequel il ne trace,
Et de chaque ustencile ne vous marque la place.
Je sens bouillir, dit-il, la masse de mon sang,

quand un fauteuil, un siège est mis hors de son rang :
Ainsi gardez-en tout l'ordre & la symétrie,
Pour qu'après vous jamais mon épouse ne crie :
Car pour madame elle est, j'en jure sur ma foi,
Du bon ordre cent fois plus jalouse que moi.
Eh ! bon Dieu, quel torrent ! quelle longue harangue!
Bon, ce n'est rien encore, madame dont la langue
De l'emporter par-tout se fait un point d'honneur,
Vient pour vous sermoner succéder à monsieur,
Elle vous étourdit de mille bagatelles,
capables de troubler les meilleures cervelles,
Et passant du précepte à l'application,
Elle a soin de vous faire passer en action,
Vous donnant à frotter trois chambres parquetées,
Qui depuis quinze jours n'ont point été frottées.
C'est dans ce dur essai, dans ce tourment nouveau,
Qu'un pauvre laquais sue, & se met tout en eau :
s'il se flatte pour lors d'une espérance vaine,
De ne frotter ainsi qu'une fois la semaine,
Pour le désabuser, il voit le lendemain
Madame qui lui fait prendre la brosse en main;
Car à la propreté son cœur a trop d'attache,
Pour souffrir au plancher la plus légère tache.
Dès qu'elle en croit voir une, elle a soin d'appeler
Son bien-aimé laquais & la faire en aller.
Lorsqu'enfin chaque chambre est bien propre & nette,
Pour surcroît à vos maux, une fière soubrette,
D'un ton impérieux, d'un air d'autorité,
Vous donne à nettoyer un jupon tout crotté,
Avalant à longs traits une épaisse poussière,
Vous le frottez, brossez par devant, par derrière,
cela fait, Bourguignon, décrottez ces souliers,
Ensuite vous irez frotter les escaliers :
Ne manquez pas de faire une exacte revue ;
car l'autre jour madame, y promenant sa vue,

Et trouvant par hasard une paille, un fétu,
Le petit Cascaret fut rudement battu.
Pour ne point essuyer ce traitement barbare,
A de nouveau efforts votre bras se prépare :
Vous promenez par tout le balais plusieurs fois ;
Les escaliers en ordre, souvent scier du bois,
Et lorsque vous jurez de dépit & de rage,
D'avoir à votre abord sur les bras tant d'ouvrage,
Madame, à commander semble s'encourager ;
Le bois scié, dit-elle, il faudra le ranger,
Après vous balayerez dans la petite salle,
Je ne crois pas qu'elle ait jamais été si sale,
si vous avez le tems, passez au cabinet,
Frottez-le comme il faut & le rendez bien net,
Pour moi dans ce qu'on fait, j'aime qu'on soit habile,
Je veux avant midi vous envoyer en ville :
Songez donc.... tel qu'on voit un fleuve impétueux
Précipiter le cours de ses flots écumeux,
De même vous disant & redisant sans cesse,
Chaque ordre pour sortir de sa bouche s'empresse,
Ce qui par dessus est dure à supporter,
C'est que n'omettant rien pour la bien contenter,
Faisant avec grand soin tout ce qu'elle vous commande
Au lieu de vous louer, elle vous réprimande ;
En tout elle est d'un goût si fin, si délicat,
Que sur une vétille elle fait de l'éclat :
Qu'elle voye une ordure ; elle crie, elle tempête,
Et vous fait un sabbat à vous rompre la tête.
comme tout valet neuf, actif, laborieux,
Tâche les premiers jours à servir de son mieux,
Couvrant votre dépit d'une joie apparente,
Nous cachez à ses yeux le soin qui vous tourmente,
Et feignez sous un air plein de soumission,
De faire avec plaisir chaque commission,
Trop heureux si passant ainsi la matinée,

66619W

Votre peine à ces maux pouvoit être bornée ;
Mais ſans aucun repos du matin juſqu'au ſoir,
Captivé ſous les loix d'un pénible devoir,
Loin qu'à bien travailler vous vous tiriez d'affaire ;
Plus vous vous dépêchez, plus vous avez affaire,
Juſtement à midi vous mettez le convert,
On avertit monſieur. Quand il eſt prêt l'on ſert ;
Madame en s'aſſeyant trouve que les ſerviettes
Ne ſont pas proprement miſes ſur les aſſiettes ;
Un verre à ſon avis n'eſt jamais bien rincé,
Elle y croit voir un doigt dans la craſſe tracé,
Pendant tout le repas vous la voyez hargneuſe,
Etaler dans ſon luſtre une humeur dédaigneuſe,
Qui démonte un valet & le rend palpitant,
Comme un jeune écolier ſous les yeux d'un pédant :
Alors par accident laiſſez tomber par terre
Quelque plat, quelqu'aſſiette, ou bien caſſez un verre,
D'un tour ſi mal adroit on parle à tout propos,
Sans jamais là-deſſus vous laiſſer en repos :
Encore pour réparer ce notable dommage,
ſur vos gages l'on prend le double & davantage :
C'eſt dans ce contre-tems qu'il faut en eſſuyer,
Car madame après vous ne ceſſant de crier,
Met dans ſes intérêts la langue de ſa fille,
Et vous fait haranguer par toute la famille.
N'allez pas répliquer, le meilleur eſt pour vous,
De ne répondre rien & de filer bien doux.
Mais enfin ſuſpendant ſon courroux redoutable,
Et chaque convié s'étant levé de table.
Vous qui n'avez eu le tems de déjeûner,
Deſſervez promptement, & volez au dîner :
Mais pour vous quel chagrin de voir la cuiſinière,
Qui d'un perfide accord avec la chambrière,
En quatre coups de dents a bientôt dévoré,
Ce qui pour le dîner vous étoit préparé :

Gardez-vous de montrer la moindre impatience,
Mais faites bon visage avec légère panse :
Autrement vous mettant la cuisinière à dos,
A peine à vos repas trouveriez-vous des os.
Chacun connoît assez l'humeur de ces coquines,
Qui du matin au soir, mangeant dans leurs cuisines,
Quand elles ont de viandes l'estomac bien plein,
Semblent s'imaginer que personne n'a faim.
Après avoir grugé d'une dent prompte & leste,
ce que, grand merci pense, on a laissé de reste;
Pour vous faciliter votre digestion,
Monsieur vient vous donner de l'occupation :
A broyer le caffé, & de la main il vous style,
Puis il vous fait tracer, courir toute la ville,
Et porter des paquets, autrement des fardeaux,
Qu'à peine un porte-faix chargeroit sur son dos :
Si Madame au marché veut aller faire emplette,
Vous êtes le témoin de tout ce qu'elle achète,
Car marchant derrière elle, un panier sous le bras,
D'une poissarde à l'autre il faut suivre ses pas :
Pour éviter les frais d'un modique salaire,
souvent d'un tapissier l'ouvrage on vous fait faire :
Même on n'exige pas que cela soit si bien,
Ce qui le plus importe est qu'il n'en coûte rien.
On en voit quelquefois dont la lésine est telle,
Qu'elles font au laquais écurer la vaisselle,
D'autres dans le logis faisant cuire du pain,
L'obligent à paîtrir la pâte & le levain :
Abusant quelquefois de son humeur craintive,
Jusqu'à lui faire aider à couler la lessive.
A quoi bon, direz-vous, faire un détail si bas?
Il est vrai, mais enfin qui ne s'aigriroit pas?
Qui pourroit retenir & sa bile & sa verve,
En voyant sans égard, sans pitié, sans réserve,
Une femme inhumaine exercer un valet

Avec plus de rigueurs qu'on exerce un mulet ?
car enfin un mulet, quand il a fait sa tâche,
Goûte quelque repos & trouve du relâche :
Mais un pauvre laquais, plus malheureux que lui,
Est sans cesse plongé dans un mortel ennui ;
En tout tems, en tout lieu la peine est son partage ;
La crainte, les soucis, lui servent d'appanage.
Si par malheur sans ordre il s'absente un moment,
Madame, à son retour, le tance rudement ;
Et lui soutient qu'il vient de chez la ravaudeuse,
Donner allégement à sa flamme amoureuse :
On l'appèle tout haut pilier de cabaret,
Pendant que lui tout bas le maudit en secret ;
Outre que du logis elle défend qu'on sorte,
Elle ne permet pas qu'on s'amuse à la porte,
Et vous fermant l'entrée à tous jeux innocens,
Il faut passer des jours tristes & languissans,
Tantôt à balayer & frotter une chambre ;
Et tantôt à trembler dans un coin d'antichambre :
Encore vous seroit-ce un grand soulagement,
Si l'on vous y laissoit dormir paisiblement ;
Mais au bout d'un instant, madame, à sa toilette,
Demande, appèle, crie, & tire une sonnette,
Dont le bruit effrayant semble vous avertir,
Qu'avec elle bientôt il vous faudra sortir.
Qu'elle aille promener ou qu'elle aille en visite,
Il faut que pas à pas vous marchiez à sa suite,
Et portiez sur les bras, ou meniez par la main,
L'un des petits messieurs, pendant tout le chemin.
Après bien des façons, madame toute prête,
Toujours quelqu'accident vient retarder la fête :
Souvent vous n'êtes pas assez propre à son gré,
Elle insiste à vouloir que vous soyez poudré,
Afin que les passans à chaque coin de rue,
Et sur elle & sur vous daignent jetter la vue,

Quelquefois elle craint un déluge nouveau ;
Et s'informe par-tout s'il ne tombera point d'eau.
Enfin se rassurant, crainte mise en arrière,
Elle sort, & toujours se tourne par derrière,
Pour voir si vous suivez exactement ses pas.
Lorsqu'elle se sent lasse, elle vous prend le bras;
Dans chaque rue il faut la traîner de la sorte,
Jusqu'à que de loin appercevant la porte,
Elle ait soin de vous faire à grands pas avancer,
Pour la trouver ouverte, & se faire annoncer.
Là tandis qu'elle jase & caquette à son aise,
Elle vous fait souvent faire une parenthèse ;
Vous allez au logis pour savoir si monsieur
Ne veut point à son tour de vous se faire honneur.
Sage précaution, car plein d'impatience,
Monsieur, depuis une heure, attend votre présence,
Dès qu'il vous apperçoit, il sort, vous le suivez,
Et lorsque vers l'endroit vous êtes arrivé,
Par un ressouvenir digne de sa tendresse,
Retourne-t-en, dit-il, va trouver ta maîtresse ;
c'est-là que vous voyant baloté de tous deux,
Vous plaignez, mais trop tard, votre sort malheureux,
Car après vous avoir accablé de fatigue,
Madame, envers chacun de vos pas est prodigue,
Et vous fait plus dépenser d'argent en souliers,
Que vous n'en gagnerez pendant six mois entiers,
De retours au logis vous trouverez de l'ouvrage,
Et quoique vous soyez sans force & sans courage,
Il ne faut pas laisser de faire quatre lits,
Mais si bien qu'on n'y voye aucuns creux, aucuns plis,
Finissant par celui de la petite fille ;
Vous vuidez tous les bassins de toute la famille :
S'il vous reste pour lors un moment de loisir ;
N'espérez pour cela ni repos, ni plaisir ;
car vous sacrifiant son tems, son industrie,

Madame vous occupe à la tapisserie:
Vous n'avez pas encore l'éguillée à la main,
Qu'il faut avec monsieur aller tirer du vin;
Animé de l'esprit d'une lésine extrême,
Il ne peut, sur ce point, se fier qu'à lui-même:
Le vin étant tiré, vous dressé le buffet,
Vous tâchez d'en chasser jusqu'au moindre duvet;
Cela fait vient enfin le moment délectable,
De poser le couvert & de se mettre à table,
Si quelqu'un au logis s'arrête pour souper,
Du service il ne faut pourtant rien échapper:
Car le point principal sur lequel monsieur se fonde;
C'est qu'on dise par-tout qu'il reçoit bien son monde.
L'on souppe; mais pour vous, vous n'avez pas le tems
De donner quatre ou cinq coups de dents;
Dès le premier morceau, madame vous appèle
Pour aller reconduire une dame chez elle:
Après avoir maudit cet incident nouveau,
Vous entrez en raison & prenez le flambeau,
Espérant tout au moins que d'une grosse aubaine
La Dame daignera vous payer votre peine,
Mais par-là votre fiel enfin est adouci,
Vous recevez pour tout un fade grand-merci;
Voilà donc à-peu-près l'emploi de la journée,
Chez les gens que je sers depuis plus d'une année,
Encore si je pouvois me reposer la nuit,
Je souffrirois ces maux sans murmure & sans bruit;
Mais supporter le poids d'une fatigue entière,
N'avoir jamais le tems de fermer la paupière,
Ne pas trouver la nuit quatre heures pour dormir,
C'est ce qui sur mon sort me force de gémir.
Dans un grenier qui n'a ni porte ni serrure,
Où pendant tout l'hiver pénètre la froidure,
En un mot dans un vile & sale galetas,
Et étendu par terre un méchant matelas,

Là surchargé d'ennuis, rompus de lassitude,
Je m'attends de calmer ma triste inquiétude,
Quand je suis tout-d'un-coup à grands cris éveillé
Je me lève, & m'étant à la hâte habillé,
Je descends pour ranger l'antichambre & la salle,
Où maints joueurs piqués d'une fureur brutale,
Outrés de désespoir, & de rage obsédés,
Ont fait un long débris de cartes & de dés.
Quoique je me dépêche & fasse diligence,
Je vois que le tems passe, & que l'heure s'avance;
J'apprête les souliers & je bats les habits,
Et de monsieur le père & de messieurs les fils:
Entretenu, gagé par toute la famille,
C'est moi qui prend soin d'eux & qui les habille,
Encore sont-ils d'un goût si fin & si poli,
Qu'ils ne peuvent souffrir ni poudre ni faux pli.
Ambitieux d'avoir les dents blanches & bien nettes,
Ils se mirent cent fois comme des femmelettes,
Et tâchent d'inférer dans leur ajustement,
La grace & le bon air d'un nouvel agrément.
Nos maux ainsi déduits par ordre & par chapitres;
Qu'on me dise à présent, si c'est sur de vains titres,
si c'est avec justice, ou bien par passion,
Que j'ai si bien dépeint notre condition:
Je sais qu'il est encore dans ce triste exercice,
Des devoirs qu'il faut que tout laquais subisse:
Par exemple porter en hiver le flambeau,
A l'Eglise traîner le sac & le carreau:
De madame essuyer la bisarre manie,
Et lui porter la queue avec cérémonie,
L'entendre sur rien avec feu s'emporter,
Dans le jour ne pouvoir un moment s'écarter;
A la ville vaquer aux affaires du ménage,
A la maison des champs faire le jardinage,
Conduire la charrette & panser les chevaux,

Quand monſieur fait bâtir, avoir part aux travaux;
Lorſqu'on eſt attaqué de quelque maladie,
Aller à l'hôpital comme un gueux qui mandie,
Avoir affaire à gens qui ſans droit ni raiſon,
Sur votre probité ſont toujours en ſoupçon,
Et le jour & la nuit faire mille meſſages;
Quand le pain renchérit être privé de gages,
Et ſortir dans le tems qu'on y penſe le moins;
Ce ſont-là d'un laquais les peines & les ſoins.
Vous qui daignez jetter l'œil ſur cette peinture,
Voyez ſi c'eſt à droit ou bien par impoſture,
Que de mauvais eſprits donnent à tous momens,
Aux gens de notre état le nom de fainéans:
Quant à moi qui partage avec eux leur miſère,
Je ſoutiens qu'il n'eſt point de forçat de galère,
Qui malgré la rigueur de ſon ſort malheureux,
Connoiſſant leur état, voulut être comme eux.
Et qu'attendre en effet du çaprice biſarre,
D'un maître prompt, brutal, ou d'une femme avare,
Qui pour gagner ſur tout retranche avidement,
Sur notre nourriture & notre vêtement;
Qui vous parant toujours de dépouilles antiques,
Laiſſent en repos le neuf pourrir dans les boutiques;
Et pour vous habilier ſa t ſouvent avec art,
Rentrayer les morceaux de billard:
si le haſard vous place avec une bigotte,
Elle vous mène à l'Egliſe, contrefait la dévote,
Couvrant ſes actions d'un prétexte pieux,
Trompe ceux du dehors & leur charme les yeux,
Tandis qu'en ſa maiſon faiſant le diable à quatre:
Elle ſe laiſſe aller juſqu'à frapper & battre.
Vous donc, qui ſans ſecours, ſans bien & ſans appui,
Cherchez à vous placer au ſervice d'autrui,
Tâchez de rencontrer un maître débonnaire,
Qui plaignant ſon valet, entre dans ſa miſère;

Qui ne présume point de l'éclat de son rang,
Qui se fasse petit sans cesser d'être grand :
Je ne demande point, & cela n'est pas juste,
Qu'un maître à son valet s'accommode & s'ajuste ;
Le trop & le trop peu ne sont également :
Traitez donc un valet avec ménagement ;
Louez-le quand il le faut, reprenez-le de même,
C'est véritablement le moyen qu'il vous aime ;
Mais pour vous qui servez, ressouvenez-vous bien,
Que pour gagner un maître il faut n'omettre rien ;
Secret, discrétion, propreté, vigilance,
Grande assiduité, petits soins, complaisance :
Attachez vous toujours à servir de bon cœur,
Etudiez d'un maître & l'esprit & l'humeur,
Et n'oubliez jamais qu'il faut pour lui complaire
Quelque raison qu'on ait, avoir tort & se taire ;
Ceux de vous qui pourront ainsi se ménager,
Rendront leur sort plus doux & leur joug plus léger ;
Car qui n'est pas heureux, c'est qu'il ne veux pas l'être,
Puisque le bon valet fit toujours le bon maître.

FIN.

PUBLIC LIBRARY
CLEVELAND, OHIO